

catholique de Montréal une salle de lecture où le bon journal ne cotoyât pas le journal dépravé, une occasion infaillible de se mêler au mouvement des choses humaines sans courir les dangers de ce faux discernement nommé ailleurs du libéralisme ; un endroit où, à des époques données, le jeune homme pût se livrer sans crainte aux inspirations de sa plume ou de sa parole devant un auditoire aussi indulgent que distingué, le Cabinet de Lecture eut dès son apparition à se heurter à bien des obstacles, à bien des hésitations.

Les lecteurs de l'*Echo* connaissent l'histoire de cette œuvre, nous n'y reviendrons pas ; cependant, le succès couronna l'infatigable zèle de M. Regourd. Et aujourd'hui, l'idée de ce prêtre dévoué a doté Montréal d'un monument littéraire dont n'ont à rougir ni la Religion, ni les Lettres. D'ailleurs, on sait que parmi les membres du Séminaire de St. Sulpice, de ces nobles idées ne sont pas rares, et nous mettons en fait que le nom de chacun d'eux se rattache invariablement, et de très-près, à une bonne œuvre, soit religieuse, soit patriotique, soit littéraire.

M. l'abbé Regourd a eu le rare mérite de découvrir juste ce qui manquait à la population catholique et lettrée de Montréal ; il a eu le mérite plus rare de réaliser ses desseins : nous sommes sûr que l'*Echo* en le remerciant se fait l'organe fidèle de ses lecteurs et de l'auditoire nombreux à qui il a procuré, depuis cinq ans, de si agréables soirées, des heures si instructives.

L'*Echo*, revue littéraire destinée à éterniser, pour ainsi dire, les séances du Cabinet de Lecture Paroissial, est encore une création de Messire Regourd, et ce n'est pas là l'œuvre qui lui a suscité le moins de tracasseries. Fidèle à son programme, M. Regourd a voulu bien ce qu'il voulait : il s'est mis à l'œuvre, et il a perfectionné son institution en lui donnant un organe dans la presse. Et, certes, l'encouragement donné à cette utile publication a prouvé à son fondateur qu'il ne s'était pas trompé, et qu'en cette circonstance comme en d'autres, il avait touché juste.

Si l'*Echo* est aujourd'hui moins sous la direction immédiate de son fondateur qu'autrefois, c'est que celui-ci a pensé à lui permettre, une fois sorti des premières faiblesses du commencement, de se lancer un peu plus dans le monde.

La rédaction est responsable des opinions qui y voient le jour ; le Cabinet de Lecture l'est de leur moralité.

Après avoir consumé pour ainsi dire au succès de son œuvre le peu de forces qui lui restaient, Messire Regourd a songé à se retirer lorsqu'il l'a vue bien assise sur ses bases et assurée désormais d'un avenir certain. Si c'est là le dernier travail en cette vie de ce prêtre distingué, on peut dire qu'il a attaché son nom à une œuvre qui a produit et est appelée à produire d'immenses résultats de Foi et de Lumières.

M. l'abbé Desmazures, Directeur du Cercle Littéraire, devient encore le Directeur du Cabinet Paroissial ; nous croyons savoir que la chose ne pouvait tomber en de plus habiles mains. Les travaux d'ornementation et de perfectionnement que ce nouveau Directeur se propose d'apporter à l'intérieur de l'édifice seront des plus goûtés et des plus applaudis.

Les lecteurs de l'*Echo* verront que notre chroniqueur musical, *Diérix*, dont les jolis travaux ont été si bien appréciés, nous fait ses adieux. Il va sans dire que la cause pour laquelle il se retire ne nous semble pas suffisante ; cependant, nous y voyons (car *Diérix* n'est autre que M. Gustave Smith, l'habile artiste que le Pensionnat du Sacré-Cœur s'est attaché en qualité de professeur) un motif de noble fierté que nous respectons, tout en le regrettant pour ce qu'il nous fait perdre.

Espérons que l'affaire où se trouve engagé M. Smith ne sera qu'un triomphe pour lui, et la consécration de la cause à laquelle il travaille depuis si longtemps, c'est-à-dire, la réhabilitation du musicien digne de ce nom, et le mépris des individus qui usent ce titre et cette profession.

Nous sommes forcé d'ajourner diverses choses préparées pour cette livraison, entr'autres quelques considérations sur les petits collèges, et une visite à l'atelier de M. C. Catelli.

Nous avons reçu de M. M. Jung, professeur de musique, connu par une foule de publications canadiennes pour le piano ou la guitare, un quadrille intitulé—*Victoria Rifles Quadrilles*